

32 ème Dimanche du temps *Ordinaire Année A*

Voici donc la célèbre parabole des vierges sages et des vierges folies ... Elle orne le porche de presque toutes nos cathédrales. Pourquoi cette popularité? Peut-être à cause de son mélange de crainte et d'espérance, de joie et de tristesse, de sagesse et d'insouciance. Après tout tellement à l'image de notre vie où se côtoient souvent le meilleur et le pire, le bonheur et le malheur, le doute et la foi.

Parabole du retour du Christ à la fin des temps, Matthieu la situe comme l'une des dernières prédications de Jésus, entre deux autres paraboles du même type : celle du serviteur fidèle qui travaille en l'absence de son maître et celle des talents confiés qu'il faut faire fructifier.

Quand se fera cette rencontre définitive? Jusqu'à quand faudra-t-il veiller? Les premiers chrétiens se posaient beaucoup de questions et avec une certaine angoisse. Ils pensaient que le ressuscité reviendrait de leur vivant. Sommes-nous délivrés de cette angoisse? Pas toujours, car bien souvent l'avenir nous fait peur, et pourtant ces paraboles évangéliques sont à prendre au sérieux. Cependant si saint Paul a dès le début de son ministère, partagé et entretenu cette attente du retour du Seigneur, il a voulu l'orienter vers l'espérance: « Ne soyez pas abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance », écrit-il. Et il a envisagé que lui comme ses amis des premières communautés chrétiennes seraient encore vivants lorsque le Christ reviendrait. Par la suite il s'est bien rendu compte que le passage par la mort faisait partie intégrante du destin des baptisés et il a davantage distingué entre la rencontre du Christ pour ceux qui meurent chaque jour et la participation du triomphe glorieux du Seigneur à la fin des temps. Mais l'important demeure au cœur de son message : « Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité. De même, nous le croyons, ceux qui se sont endormis, Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec son Fils »,

Quant à nous, devant cette perspective de notre mort, proche ou lointaine, mais inéluctable, devons-nous craindre ou espérer cette rencontre avec le Seigneur Jésus. La parabole des vierges folles pourrait nous pousser à la crainte. Mais le sens premier de la parabole n'est pas là. Elle est un appel à se préparer à entrer dans la joie des épousailles de Dieu avec son peuple, comme la parabole des ouvriers de la onzième heure et celle de l'enfant prodigue car Dieu veut faire une alliance d'amour avec nous. Et c'est sans peur aucune que saint Paul affirme: « Nous serons pour toujours avec le Seigneur » Et pourtant, nous supportons mal ce qui nous attend et il nous arrive de craindre pour notre avenir. Car telle est notre condition humaine, nous sommes appelés à vivre et à penser dans l'incertain, dans l'hypothétique. Il y a en nous, obstiné comme une faim qui nous tenaille, le besoin de certitudes, le besoin de savoir, le besoin de nous raccrocher à quelque chose : être certains de ce que nous croyons en ayant des preuves, être certains de ce que l'on nous raconte. La foi aussi peut souffrir de l'incertitude, du doute et de l'obscurité. Elle peut se vivre aussi comme dans un tunnel dont on ne voit pas le bout. Oui, le retour du maître aura lieu, cela est une certitude, mais l'heure de ce retour n'a pas été dévoilée aux jeunes filles qui portent leur lampe, et la nuit est quand même un moment assez curieux pour aller acheter de l'huile! La faute des jeunes filles insensées a donc été de ne pas prévoir que l'attente pouvait être longue: la vocation des dix jeunes filles était donc d'attendre l'époux. Il fallait en prendre les moyens dès le début, et non au dernier moment. Saint Matthieu, en écrivant cette parabole, met donc en garde les communautés chrétiennes sur l'importance de vivre d'abord le moment présent. Cela veut dire, ne pas nous réfugier dans les souvenirs et le passé ou ne pas nous évader non plus dans les rêves ou dans l'utopie, mais vivre dans l'aujourd'hui que Dieu nous donne. Et Dieu sait que la tentation est grande d'y succomber!

Mais souvenons-nous aussi que la rencontre du Seigneur est déjà commencée dans la foi depuis notre baptême. C'est à des noces que nous sommes invités, des noces, c'est-à-dire ce qui symbolise le mieux l'amour et la joie de vivre. Alors, veillons, non dans une attente inquiète et passive, mais dans l'éveil d'une charité pleine d'attention aux autres l'aujourd'hui que Dieu nous donne. Maranatha, viens Seigneur Jésus!

Amen